

## PRESENTATION

Le Centre d'Etudes Lexicales (C.E.L.E.X.) de l'Université de Paris XIII, à l'initiative de J. Chaurand, G. Gross et J.M. Léard, a organisé les 12 et 13 décembre 1986, à l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm, un colloque international sur le thème: **Les connecteurs: Théorie et descriptions**. Il a été décidé de publier les communications présentées au colloque dans trois numéros de revue. Ce fascicule des CAHIERS réunit les communications relevant d'approches pragmatiques alors que les communications relevant d'approches syntaxiques et sémantiques paraîtront dans LANGUE FRANÇAISE et dans LE FRANÇAIS MODERNE.

Nous avons réuni ces études sous le titre **Nouvelles approches...** parce que, de diverses manières, elles font éclater le cadre à certains égards par trop étroit qui a dominé la description des connecteurs depuis la publication, il y a une quinzaine d'années, des articles programmatiques de J.-C. Anscombe sur même et du Groupe lamda-1 sur car, parce que, puisque.

Tout d'abord, elles ne s'en tiennent pas à l'examen des formes syntaxiques qui sont généralement associées à la fonction de connecteur, à savoir les conjonctions et les adverbes, et accordent une large place aux syntagmes prépositionnels (qu'il s'agisse de à la fin chez Franckel, dans ce cas-là, à ce moment-là, dans ces conditions-là chez Forget, et en tout cas, de toute manière, au fond, en somme, somme toute, en fait, tout bien considéré, tout compte fait, en fin de compte, après tout chez Roulet).

Ensuite, elles accordent une place importante aux syntagmes qui font intervenir la dimension de la temporalité et qui, pour la plupart, n'avaient guère été étudiés jusqu'ici en tant que connecteurs: finalement (Franckel, Roulet), enfin (Franckel, Meunier & Morel), à la fin (Franckel), en fin de compte, après tout (Roulet), à ce moment-là (Forget), alors (Gerecht, Meunier & Morel), maintenant (Meunier & Morel).

Enfin, elles relèvent d'orientations, et travaillent sur des matériaux, très différents.

Danielle Forget (Université d'Ottawa), combinant les approches de J.-M. Léard et d'O. Ducrot, se livre à une analyse systématique de la distribution de quatre locutions qui n'avaient guère été étudiées jusqu'ici: dans ce cas-là, à ce moment-là, dans ces conditions-là et ben là, en monologue et en dialogue. A partir d'exemples fabriqués, le plus souvent franco-québécois, elle met en évidence les deux emplois, phrastique et interphrastique, de ces locutions et souligne la dimension argumentative de ce

dernier<sup>1</sup>,

Jean-Jacques Franckel (Université de Franche-Comté), plus proche de la théorie de l'énonciation d'A. Culioli, présente une description des connecteurs finalement, à la fin et enfin, souvent considérés à tort comme synonymes, qui met en évidence leur propriété commune, liée à la présence du marqueur fin, et rend compte de leurs divers emplois en discours.

Marie-Jeanne Gerecht (Université de Metz) développe l'hypothèse selon laquelle alors, dans une séquence  $p$  alors  $q$ , est avant tout un anaphorique qui fait de  $p$  un repère temporel et/ou argumentatif à partir duquel  $q$  peut être validé. Elle décrit dans cette perspective trois emplois de alors comme opérateur temporel, comme connecteur argumentatif et comme marqueur discursif .

Si les trois premières contributions de ce recueil se fondent principalement sur l'analyse de brèves séquences fabriquées de toutes pièces par le linguiste, les trois dernières s'appuient sur l'observation de discours authentiques très différents: dialogues homme-machine, conversations téléphoniques et textes de presse.

André Meunier et Mary-Annick Morel (Université de Paris III) procèdent à une analyse comparative de l'emploi des marqueurs accompagnant les questions dans des dialogues homme-homme et homme-machine, qui révèle des différences très intéressantes entre ces deux types d'interaction.

Jacques Moeschler (Université de Genève) montre que l'étude de différents emplois de parce que dans des conversations authentiques conduit à réviser la description argumentative de ce connecteur; il suggère une nouvelle approche en référence à la théorie de la pertinence de Sperber & Wilson.

Enfin, Eddy Roulet (Université de Genève) esquisse une solution alternative à la description argumentative des connecteurs comme en tout cas, au fond ou somme toute, dits parfois conclusifs ou réévaluatifs; il montre que ces connecteurs contribuent à la construction de l'intervention en marquant un type particulier de relation interactive: la reformulation.

Ces six essais venus d'horizons très différents ouvrent, chacun à sa manière, de nouveaux champs et voies d'investigations pour ces pièces maîtresses du discours que sont les connecteurs pragmatiques.

---

<sup>1</sup> Le lecteur voudra bien excuser les imperfections, dues à des problèmes de communication avec l'auteur et à des difficultés techniques, qui subsistent dans la présentation de cet article.

Nous dédions ce CAHIER au professeur Georges Redard, qui quitte cet automne son poste de professeur de linguistique indo-européenne à l'Université de Berne<sup>2</sup>, pour le rôle déterminant qu'il a joué ces trente dernières années dans le développement de l'enseignement de la grammaire comparée, de la linguistique générale et de la linguistique appliquée dans nos Universités. Dans ses enseignements réguliers aux Universités de Neuchâtel et de Berne, dans les enseignements ponctuels qu'il a donnés aux Universités de Genève et de Lausanne, dans ses activités de doyen (des Facultés des lettres des Universités de Neuchâtel et de Berne) et de recteur (de l'Université de Berne), en tant que membre du Conseil national de la recherche, en tant que Président et membre de la Société suisse de linguistique et de la Commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée (CILA), il s'est dépensé sans compter pour promouvoir le développement de la linguistique et préparer une relève de qualité dans notre pays, et ceci à côté de ses activités de recherches sur le terrain (l'élaboration de l'Atlas linguistique des parlers iraniens) et de ses activités éditoriales (en particulier à la revue KRATYLOS).

C'est ainsi que Georges Redard est, dès 1964, à l'origine de la création du Centre de linguistique appliquée de l'Université de Neuchâtel et qu'il est étroitement associé à la création ou au développement des enseignements de grammaire comparée et de linguistique générale dans les Universités de Genève, Lausanne et Neuchâtel entre 1969 et 1971.

En 1971, Georges Redard rédige, à la demande de la CILA, un rapport sur L'enseignement de la linguistique dans les universités suisses<sup>3</sup>, qui est adressé aux Doyens des Facultés des lettres de toutes les Universités; les développements qu'il préconise ont été en bonne partie réalisés ces quinze dernières années; ainsi, pour prendre les seules Universités romandes, on notera à Genève, outre le développement de la linguistique générale, la création de plusieurs postes de professeurs de linguistiques de langues particulières; à Lausanne, la création de chaires de grammaire comparée, de linguistique française et de linguistique appliquée; à Fribourg, la création d'une chaire de linguistique française; à Neuchâtel la création d'une chaire de linguistique appliquée.

Mais, derrière le savant et le gestionnaire de la science, ceux d'entre nous qui ont eu le privilège de participer à Berne aux séminaires (et aux fameuses raclettes) du jeudi, de préparer

---

<sup>2</sup> voir le fascicule des CAHIERS FERDINAND DE SAUSSURE (41, 1987) En hommage à Georges Redard, publié à cette occasion et qui présente, mieux que je ne pourrais le faire ici, l'apport du savant.

<sup>3</sup> reproduit dans le BULLETIN CILA 15, 1972, 5-10.

une thèse ou une publication sous la direction de Georges Redard ou de collaborer avec lui au sein d'une Commission ou d'une Faculté, retiennent d'abord un alliage rare de rigueur et de générosité, de puissance de travail et de disponibilité. Souhaitons que Georges Redard, après avoir tant fait pour les autres, puisse profiter dès cet automne de sa libération, même partielle, des tâches pédagogiques et administratives pour se consacrer davantage à l'écriture, dans ce style admirable qui est le sien, et à ses nombreux violons d'Ingres.

Eddy Roulet